

La vocation de Jeanne d'Arc

PIÈCE EN CINQ ACTES

par

Jules BAUDOT

1912

À la mémoire de mes bien-aimés parents

PERSONNAGES

SAINTE MICHEL. – JACQUES D'ARC. – LA HIRE. – DURAND LAXART.
– ROBERT DE BAUDRICOURT. – JEAN DE METZ. – MICHEL
LEBUIN. – SIMON MUSNIER. – JEAN FOURNIER. – GÉRARDIN
D'ÉPINAL. – L'ARCHER RICHARD. – DEUX ARCHERS. – UN
SERVITEUR. – JEANNE D'ARC. – SAINTE CATHERINE. – SAINTE
MARGUERITE. – ROMÉE. – LA DAME DE BOURLÉMONT. –
MENGETTE. – ISABELLE. – HAUVIETTE. – JEANNE BAUDOT.
– AGNÈS, SUIVANTE DE LA DAME DE BOURLÉMONT. [HOMMES
D'ARMES. ARCHERS. HABITANTS ET HABITANTES DE DOMREMY.
JEUNES FILLES ET GARÇONS DU PAYS.]

Les rôles d'Hauviette et de Jeanne Baudot peuvent être fondus dans celui de Mengette, en ayant soin de retrancher, pour la seconde, tout ce qui a trait à son époux, Pierre d'Arc, le frère de Jeanne d'Arc.

Le rôle de Gérardin d'Épinal peut être supprimé.

Agnès peut assumer le rôle du serviteur.

La figuration peut être évitée, Richard et les deux archers suffisant comme hommes d'armes, les amis et amies de Jeanne d'Arc comme habitants du pays.

PREMIER ACTE

La scène se passe au Bois-Chenu, à Domremy, en 1428, pendant l'été. – Au fond, la vue de la vallée de Domremy. – Vers la droite, un vieux hêtre, dont les branches se recourbent fortement. – De chaque côté, des arbres, des arbustes. – Une fontaine, entourée de groseilliers, coule à gauche. – Au milieu, un léger tertre pouvant servir de table.

SCÈNE I

MICHEL LEBUIN, SIMON MUSNIER, JEANNE D'ARC,
MENGETTE, ISABELLE, JEANNE BAUDOT, HAUVIETTE,
[JEUNES FILLES ET GARÇONS DU PAYS]

Tous dansent, en chantant :

[En revenant d'Saint-Nicolas,
Vous ne savez ce qu'il y a.
Il y a un arbre, un p'tit arbre,
Un p'tit arbre d'amour, mes dames.
Il y a un arbre, un p'tit arbre,
Un p'tit arbre d'amour il y a.
.....

JEANNE D'ARC, avec animation.

Encore une fois !... Re commençons... Non, plutôt celle-ci :

Elle chante les premiers vers des couplets suivants que tous continuent, avec elle, en dansant.

Sire le roy qui est là-haut,
Qui tient sa fille en un château,
Enfermée dedans une tour,
Où l'on ne voit ni nuit, ni jour.

Elle y fut une année passée,
Sans que son père l'ait visitée.
Au bout de l'an la visita :
– « Bonjour, ma fille, comment va ? »

– « Mon père, auriez-vous point sur vous
Quelques deniers ou quelques sous,
Pour les donner au geôlier,
Qu'il me desserre un peu les pieds ? »

Ils sont interrompus par l'arrivée de la dame de Bourlémont et d'Agnès, portant des fleurs. Un serviteur les suit, avec un panier rempli de fruits et de victuailles qu'il dépose à l'écart.

SCÈNE II

LES MÊMES : LA DAME DE BOURLÉMONT, AGNÈS, UN
SERVITEUR

MICHEL LEBUIN.

Madame de Bourlémont !

Ils s'arrêtent tous.

LA DAME DE BOURLÉMONT.

Dancez, mes amis. Je n'entends pas faire cesser vos jeux... Que
chantiez-vous ?

MENGETTE, elle chante.

Sire le roy qui est là-haut,
Qui tient sa fille en un château
.....

LA DAME DE BOURLÉMONT.

J'aime beaucoup cette ronde... Reprenez-la, mes enfants.
Jeanne, donnez-moi la main.

AGNÈS.

Simon, faites-moi place.

TOUS.

Ils chantent, en dansant.

Sire le roy qui est là-haut,
Qui tient sa fille en un château,
Enfermée dedans une tour,
Où l'on ne voit ni nuit, ni jour.

Elle y fut une année passée,
Sans que son père l'ait visitée.
Au bout de l'an la visita :
– « Bonjour, ma fille, comment va ? »

– « Mon Père, auriez-vous point sur vous
Quelques deniers ou quelques sous,
Pour les donner au geôlier,
Qu'il me desserre un peu les pieds ? »

– « Oui, ma fille, nous en avons
Plus de dix mille et dix millions.
Si vos amours, vous les quittez,
Plus de dix mille vous aurez. »

– « J’aime mieux pourrir dans les fers,
Avoir le corps rongé des vers,
Que mes amours de les quitter ! »
– « Eh bien, ma fille, resterez. »

La pauvre finit là sa vie.
Morte, elle fut ensevelie
Et cousue dans un drap de lin,
Coupé par des ciseaux d’or fin.

À chaque point qui se cousait,
Son malheureux ami pleurait,
Pleurait de l’avoir tant aimée,
Sans l’obtenir pour épousee.

Cinquante moines, trente abbés,
Cinquante prêtres couronnés,
Ils sont venus pour l’enterrer,
À la Chapelle Saint-André.

LA DAME DE BOURLÉMONT.

Faites, passer mes corbeilles, Agnès.

AGNÈS, au serviteur.

Hâtez-vous.

LE SERVITEUR.

Voilà, voilà !

Il place les corbeilles sur le tertre.

AGNÈS.

Enlevons les guirlandes et suspendons-les au beau mai.

MENGETTE.

Nous avons apporté aussi de longs chapelets de fleurs.

Tous à l'exception de Jeanne s'empresstent d'orner le vieux hêtre.

LA DAME DE BOURLÉMONT.

Jamais l'arbre des dames n'aura été si bien paré... Ces couronnes sont finement tressées... (à Jeanne d'Arc) Jeanne... Pourquoi détournez-vous cette gerbe ?

JEANNE D'ARC.

Je la réserve à la chapelle Sainte-Marie, Madame.

LA DAME DE BOURLÉMONT.

Les lis sont superbes.

JEANNE D'ARC.

Je les ai coupés, ce matin, au château de l'Isle, parmi les ruines... La dernière invasion n'est que d'hier, et, déjà, la verdure, toute une floraison recouvrent les murailles calcinées de leurs gages d'espérance et de consolation.

MENGETTE.

Voici des pavots, des ancolies...

HAUVIETTE.

Des marguerites, des bleuets...

ISABELLE.

Des boutons d'or et des campanules.

LA DAME DE BOURLÉMONT.

C'est joli, les fleurs des champs... Celles-ci exhalent, dans leur ensemble, le parfum du miel délicat que les abeilles savent butiner dans leur sein.

SIMON MUSNIER, à Jeanne d'Arc.

Si vous montez à l'ermitage, je vous aiderai à y porter vos bouquets, Jeanne.

JEANNE D'ARC.

Non, Simon, j'irai seule.

SIMON MUSNIER.

Cependant, votre père m'autorise à vous rechercher.

JEANNE D'ARC.

Mon père, oui. Mais moi ?

SIMON MUSNIER.

Sans doute, vous en aimez un autre ?

JEANNE D'ARC.

Oh ! non, mille fois non !

SIMON MUSNIER.

Ne me repoussez pas, alors.

JEANNE D'ARC.

Laissez-moi, Simon, je vous en prie.

SIMON MUSNIER.

Jeanne !

JEANNE D'ARC.

Allons, c'est bon... Nous nous marierons à Pâques fleuries... ou à la Pâque aux roses.

ISABELLE.

Eh bien, Jeanne !... eh bien, Simon !... qu'attendez-vous pour venir goûter ?

LA DAME DE BOURLÉMONT.

Agnès, donnez les tartelettes... Michel, versez le vin.

ISABELLE.

Qui veut des noix ? J'en donne.

LA DAME DE BOURLÉMONT.

Mengette, servez les poires, les pommes grenette.

JEANNE D'ARC.

J'ai préparé des petits pains pour chacun.

JEANNE BAUDOT.

Voici des groseilles..... Il y en a de rouges, il y en a de blanches.

HAUVIETTE, qui l'accompagne et porte une cruche.

Et voici de l'eau de la Fontaine des Groseilliers... L'excellente source !... Limpide, plus pure et plus brillante que le cristal, elle coule sans cesse, répandant autour d'elle une aimable fraîcheur...

JEANNE D'ARC, à la dame de Burlémont.

Croyez-vous, Madame, que ce lieu soit hanté ?

LA DAME DE BOURLÉMONT.

Pas du tout. On raconte que des Fées s'y réunissent, mystérieusement, la nuit ; mais ce sont des fables... Au surplus, tous les ans, la veille de l'Ascension, M. le Curé vient ici, la croix en tête de sa procession, et il chante le prologue du quatrième Évangile... Vous savez que ces paroles de saint Jean chassent les démons.

JEANNE D'ARC, inspirée.

« Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu... Toutes choses ont été faites par lui et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui... En lui était la vie et la vie était la lumière des hommes... et la lumière luit dans les ténèbres... » C'est cette lumière, la lumière de Dieu, devenue la lumière des hommes, qui éloigne les mauvais esprits... Ah ! je suis heureuse de pouvoir venir ici sans péché... Je l'aime, mon Bois-Chesnu, avec ses hautes futaies... Volontiers, je m'y viens reposer. Son ombre est douce et son profond silence n'est rompu que par les coups des bûcherons, de loin en loin répétés... Souvent, en gardant le troupeau du village, je m'assieds à l'orée, avec, sous mes yeux, le cours sinueux de la Meuse, et le contour des collines qui s'étagent par delà... Au loin, le massif noirâtre des grandes forêts, la ligne violacée des Vosges... Sur le tard, quand les toits commencent à fumer et que les ombres tombent, allongées, des montagnes, les oiseaux voltigent autour de moi. Leur léger gazouillement me berce, hymne du soir qu'ils chantent régulièrement à Dieu... Les derniers rayons de l'astre céleste se jouent, derrière moi, dans l'épaisse ramure des arbres séculaires, et, en face, ils s'en vont rougir, de leur embrasement, le sommet de Bermont, l'orme de Beauregard, la butte de Brixey, les ruines du Jullan et la Tour de Saint-Élophé. C'est un ravissement pour les yeux. L'âme se sent transportée d'amour et de reconnaissance envers le Créateur... Ah ! puisse cet horizon renfermer ma vie tout entière !... Puisse ce délicieux coin de terre encadrer ma tombe avec mon berceau !

LA DAME DE BOURLÉMONT.

Il est vrai que le lieu est enchanteur... Voyez. En ce moment, le soleil revêt la nature de toute sa splendeur d'été. Il inonde les

champs de ses flots d'or et il émaille notre vallée de mille couleurs... Une brise, toute légère, agite en vagues à peine prononcées toute une mer d'épis.

JEANNE D'ARC.

Le grain est mûr à souhait ; le ciel clair et sans nuage... Un pareil temps est rare... Demain, nous commencerons à faucher une riche moisson.

ISABELLE.

Laissons Jeanne à ses rêveries... Dansons... Viens, Simon... Viens, Michel.

MENGETTE.

Jeanne, nous t'attendons.

JEANNE D'ARC.

Non, Mengette, non. (Elle prend ses fleurs et se dirige vers la droite.)
Je vais prier là-haut. On y est si près de Dieu !

Elle sort par la droite, Simon Musnier, Michel Lebuin, Hauviette, Isabelle [et les jeunes filles et les garçons du pays] grappillent les restes du goûter.

SCÈNE III

MICHEL LEBUIN, SIMON MUSNIER, LA DAME DE
BOURLÉMONT, AGNÈS, MENGETTE, JEANNE BAUDOT,
MAUVIETTE, ISABELLE, [FILLES ET GARÇONS DU PAYS]

LA DAME DE BOURLÉMONT.

L'admirable fille ! quel entrain... et, en même temps, si pieuse,
si sage !

MENGETTE.

Elle est si franche...

HAUVJETTE.

C'est la meilleure d'entre nous... Jeanne n'a pas sa pareille.

LA DAME DE BOURLÉMONT.

Sensée, pleine d'esprit et parfois de malice, elle est toute
bonne... J'ai plaisir à la recevoir au château. Elle y réjouit tout le
monde.

MENGETTE.

Chacun l'aime au village...

LA DAME DE BOURLÉMONT.

Il faut la voir à l'église, agenouillée, les mains jointes, abîmée
dans l'amour de Dieu.

HAUVIETTE.

Et, cependant, elle rougit quand on lui parle de sa dévotion.

LA DAME DE BOURLÉMONT.

Elle est si modeste et si réservée !

Arrivent Robert de Baudricourt et La Hire, armés et à cheval. Michel Lebuin et Simon Musnier les aident à descendre de leurs montures et [deux jeunes garçons] emmènent leurs destriers.

SCÈNE IV

ROBERT DE BAUDRICOURT, LA HIRE, MICHEL LEBUIN, SIMON
MUSNIER, LA DAME DE BOURLÉMONT, AGNÈS, JEANNE
BAUDOT, HAUVIETTE, MENGETTE, ISABELLE, [FILLES ET
GARÇONS DU PAYS]

LA DAME DE BOURLÉMONT.

Vous ici, seigneur de Baudricourt ?

ROBERT DE BAUDRICOURT.

J'ai terminé à Lamarche... J'y ai rencontré La Hire, qui vient, secrètement, dans le Barrois... Les joyeux accents de vos caroles nous ont attirés et nous avons laissé notre escorte sur le chemin de Neufchâteau.

LA DAME DE BOURLÉMONT.

Elle tend la main à La Hire.

Vous arrivez en ami ou en ennemi, Messire ?... Il vous est indifférent, n'est-il pas vrai ? de défendre ou d'attaquer quiconque.

LA HIRE.

Ma dame, moyennant finance, je me bats contre tous hommes, hors le roi... La reine Yolande mande ma compagnie à Orléans, et comme elle n'entend pas que je dégarnisse Châteaudun, je viens ici faire des recrues... Sur les rives de la Meuse, de la Moselle et de la Meurthe, – pays du chêne, de la pierre et du fer – les habitants sont sains et forts, rudes et exercés. La lutte y est perpétuelle entre les barons ; les manants s'y sentent continuellement menacés... Je me plais dans ce milieu de guerre, d'inquiétude et de bravoure où chacun est soldat. J'y reviens volontiers, me souvenant du temps où je tenais garnison à Bar-le-Duc, pour le compte du cardinal Louis...

LA DAME DE BOURLÉMONT.

Dont vous ne vous êtes pas fait faute de piller les États... Il n'a pas tenu qu'à vous que le château de Souilly et l'église de Lolsey soient encore debout.

LA HIRE.

Ma dame, Dieu, lui-même, se ferait pillard, s'il se faisait gens d'armes... Que voulez-vous ? le cardinal-duc me devait le prix d'un cheval... Aussi bien, Baudricourt, quoique son vassal, ne s'est point privé de le grever, pour se faire payer.

LA DAME DE BOURLÉMONT.

Le trésor du Barrois est toujours à sec... Pour se libérer d'une obligation de mille écus envers Eustache de Vernancourt, le duc René vient de mettre les fleurons de sa couronne et son drageoir d'argent en gage chez les Lombards de Metz. (Elle s'adresse à Robert de Baudricourt.) Êtes-vous satisfait de votre conférence avec Antoine de Vergy ?

ROBERT DE BAUDRICOURT.

Complètement. Nous avons conclu surséance et abstinence de guerre... Si, dans le délai de trois mois, Vaucouleurs n'est point secouru, ou si le roi, notre Sire, n'a pas remporté, d'ici-là, quelque victoire décisive, je rendrai le château à l'armée assiégeante.

LA DAME DE BOURLÉMONT.

Alors, les gens d'armes et de trait du gouverneur de Champagne que les baillis de Troyes et de Chaumont ont passés, hier, en revue, à Saint-Urbain et à Thonnance-lez-Joinville ?...

LA HIRE.

Ils ont reçu l'ordre de suspendre les hostilités et de ne point endommager le pays...

ROBERT DE BAUDRICOURT.

De Montigny-le-Roi, un message a été envoyé au comte de Fribourg et au seigneur de Mouchy, leur enjoignant de rebrousser chemin. Le premier s'était avancé jusqu'à Langres, et le second était arrivé près de Châlons !

LA DAME DE BOURLÉMONT.

Espérons qu'avant l'expiration des trêves l'intervention des ducs de Bar et de Lorraine aura produit tout son effet, et que nous ne verrons pas le comte de Vaudémont occuper votre forteresse.

Jacques d'Arc arrive précipitamment, par la gauche.

SCÈNE V

LES MÊMES, JACQUES D'ARC

JACQUES D'ARC.

Jeanne !... Jeannette !... où est Jeanne ?

ROBERT DE BAUDRICOURT.

Qu'y a-t-il, Jacques d'Arc ?... Que voulez-vous ?

LA DAME DE BOURLÉMONT.

Calmez-vous, Jacob... Votre fille est à l'ermitage de Notre-Dame... Elle va en descendre.

JACQUES D'ARC.

Ah ! Ma dame !... Qu'on appelle Jeanne !... Comment n'est-elle pas là ?... Je cours la chercher.

LA DAME DE BOURLÉMONT.

Restez. Vous pourriez ne pas prendre son chemin.

LA HIRE, le retenant.

Tout d'abord, que se passe-t-il ?

JACQUES D'ARC.

Une route d'Anglo-Bourguignons marche sur Domremy. Leur bande est aux Roises... Pas moyen de s'abriter en l'Île. Je n'ai point encore pu y relever les tourelles du château... Il est trop tard pour gagner les bois et nous n'aurions pas le temps d'en entrelacer les branches, à la lisière, pour les fermer... Tout ce que nous avons pu faire, mes fils et moi, c'est d'atteler la charrette, d'y placer Romée, avec ce que nous avons de plus précieux... Pierre et Jean conduisent leur mère à Neufchâteau.

JEANNE BAUDOT.

Ô mon pauvre Pierre !

JACQUES D'ARC.

C'est lui, c'est ton mari qui a donné l'alarme.

JEANNE BAUDOT.

Je cours le rejoindre. (Elle quitte la scène.)

JACQUES D'ARC.

Mais, où donc est Jeanne ?... Où donc est-elle ?... Il faut qu'elle parte avec nous...

ROBERT DE BAUDRICOURT, retenant toujours Jacques d'Arc.

Enfin, qui sont ces gens ?

JACQUES D'ARC.

Des compagnons du Sire de Vergy.

LA HIRE, à Robert de Baudricourt.

Leur parti n'aura pas été avisé de l'armistice.

[Des hommes, des femmes, des enfants passent en hâte : les uns à pied, les autres à cheval, quelques-uns en voiture. Ils emportent toutes sortes d'objets soit, avec des paquets de linge, des planches brisées, de vieux tonneaux, des cages, des vielles, etc.]

JACQUES D'ARC.

[Voyez.] Tous les habitants sont en fuite... Chacun a pris pêle-mêle et enlevé à la hâte ses hardes, ses meubles ; – des choses sans valeur avec ce qu'il possède de plus riche.

LA DAME DE BOURLÉMONT.

Le fugitif délaisse à regret le moindre débris de son avoir... [Les malheureux se pressent les uns les autres... Les vieillards, les infirmes se traînent comme ils peuvent... Tous portent la peur sur leur visage.]

JACQUES D'ARC.

Le village est comme balayé. Il est mort.

ISABELLE, à Simon.

Suivons les fuyards.

Ils partent !...

ROBERT DE BAUDRICOURT.

Cependant qu'avec moitié de l'escorte La Hire vous accompagnera à Boulémont, ma dame, je rentre à Vaucouleurs... J'enverrai, à Bar, un chevaucheur, qui marchera toute la nuit, pour informer Monseigneur de l'attaque de Domremy... Aussi bien, j'ai à Villotte 220 chevaux que m'y a mandés le duo René. Je les veux rappeler... Guillaume de Flavy saura se défendre seul, contre Jean de Luxembourg, et résister dans Neuville assiégé.

Robert de Baudricourt, La Hire, la dame de Boulémont et Agnès sortent par la gauche, en même temps que revient Jeanne d'Arc par la droite.

SCÈNE VI

JACQUES D'ARC, MICHEL LEDUIN, JEANNE D'ARC,
MENGETTE, HAUVIETTE

JEANNE D'ARC.

Vous me réclamez, mon père ?

JACQUES D'ARC.

L'ennemi entre en armes à Domremy... Il va tout saccager... Viens vite, mon enfant. Tes frères emmènent ta mère à Neufchâteau... Hâtons-nous de les rejoindre.

JEANNE D'ARC.

Hélas ! l'exil encore, la misère toujours !... Fuir notre patrie, abandonner nos doux finages, quitter nos champs ! C'est pour des soldats impies que nous avons cultivé nos jachères. Des barbares auront nos moissons... Voilà où la discorde conduit un peuple... Notre heureux troupeau, nos chèvres, je ne les verrai plus, de loin, pendre aux roches buissonneuses, ou brouter, sous ma garde, les cytises en fleurs et les feuilles amères du saule.

JACQUES D'ARC.

Pierre et Jean poussent nos animaux devant eux... Nous trouverons asile chez La Rousse. Tu aideras notre digne hôtelière, et tu garderas nos chevaux dans les prés.

Une lueur d'incendie apparaît du côté de Domremy.

JEANNE D'ARC.

En nom Dieu ! le village brûle. (Tous sont frappés de stupeur et regardent les flammes dont l'ardeur augmente par degrés.) On n'a donc pas racheté le feu aux brigands ?

JACQUES D'ARC.

Impossible ! Il ne reste plus rien à la commune. Nous avons été tant de fois rançonnés ! D'ailleurs, ces larrons nous ont surpris.

JEANNE D'ARC

L'incendie gagne de proche en proche... Le brasier s'étend... La flamme ravage les rues et dévore les bâtiments... Elle touche l'église... La fumée me cache la maison... Ciel ! ce jaillissement d'étincelles, ce crépitement, c'est notre grange qui flambe. (Elle éclate en sanglots et tombe à genoux. Jacques d'Arc la force à se relever et l'entraîne vers la gauche avec Michel Lebuin et Mengette. Jeanne d'Arc jette un dernier regard dans la direction du sinistre.) Très doux Dieu, n'aurez-vous jamais pitié de nous ?

RIDEAU

DEUXIÈME ACTE

La scène se passe, au commencement de l'automne, en 1428. Au fond, le verger de Jacques d'Arc, à Domremy. – À gauche la maison familiale tapissée de lierre. – À droite l'église Saint-Remy, incendiée. – Sapins contre l'église, en arrière. – Dans le verger, des arbres fruitiers, quelques instruments aratoires, un rucher.

SCÈNE I

JEANNE D'ARC, puis SAINT MICHEL, SAINTE CATHERINE ET
SAINTE MARGUERITE

Elle sort de la maison paternelle, [portant un agneau dans ses bras et chassant quelques moutons devant elle]. Elle est vêtue, comme dans le premier acte, d'habits campagnards, modestes, mais non grossiers, soignés, au contraire. Jupe rouge.

[Pauvre brebiette ! je l'ai sauvée... La journée est belle. Je puis la lâcher avec les autres... (Elle dépose l'animal à terre.) Paissez mes agneaux ; paissez comme autrefois.] (Elle s'avance dans le jardin.) Le Seigneur nous a épargnés. Il m'a rendu le bonheur. Je l'en remercie chaque jour au pied de ses autels... Nos champs nous restent, assez grands pour nous. Bientôt nous reprendrons le labour... (Elle approche du rucher.) Nos mouches à miel berceront encore nos oreilles de leur tournoyant murmure ; les ramiers de leur roucoulement... J'ai retrouvé, debout, la maison qui m'a vue naître... notre verger... tout mon royaume... Greffe tes arbres, mon père... Soigne ta vigne. Les fruits en seront pour toi ; nos douces pommes, nos molles châtaignes... et, aussi bien, nos provisions de lait pressé... Il est fortuné le laboureur, surtout s'il sait

reconnaître les bienfaits de Dieu. La terre lui fournit, avec gratitude, une nourriture facile. Il mène, dans le calme, une vie qui ne sait point tromper. Patient au travail, il se contente de peu. Il craint Dieu et vénère ses parents... Cher père, tendre mère, je suivrai auprès de vous le cours de ma vie ; et, quand vous arriverez au terme de la vôtre, je serai là pour rendre à votre vieillesse les soins dont vous avez entouré mon enfance. (La cloche de l'église tinte trois coups. Jeanne s'agenouille et se signe.) « L'Ange du Seigneur a annoncé à Marie, et elle a conçu par l'opération du Saint-Esprit... Je vous salue, Marie, pleine de grâce ; le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie entre toutes les femmes, et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni. – Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il. (Trois nouveaux coups de cloche.) Voici la servante du Seigneur : qu'il me soit fait selon votre parole... Je vous salue, Marie... (Elle achève à voix basse la salutation angélique. Trois derniers coups de cloche.) Et le Verbe a été fait chair, et il a habité parmi nous. (Elle récite son Ave à voix basse. Haut) : Priez pour nous, sainte Mère de Dieu, afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ. » (Elle se relève. Les cloches sonnent en volée.) Mes chères cloches ! que j'aime à les entendre !... C'est si beau le son des cloches... Leurs carillons me réjouissent. Leurs pleurs font ma tristesse... Perrin néglige souvent de les sonner, le musard. Je le priverai de mes toisons s'il oublie les Complies. (Elle se tourne vers l'église.) Eh ! las ! ma pauvre église !... Ils l'ont brûlée, les méchants... ; l'église de mon baptême et de ma première communion ; mon plus doux asile et le lieu de mes méditations... N'ont-ils point d'âme ? n'ont-ils aucune idée de la beauté ?... Croient-ils n'avoir jamais besoin de consolations ?... L'église, mais c'est là que bat le cœur de la communauté... Effacez son profil sur le ciel, le village n'est plus qu'un alignement de pierres superposées, une suite de toits n'abritant que de vulgaires intérêts... L'église, c'est le lien des morts avec les vivants et avec

ceux qui sont à naître. C'est la rencontre de tous les souvenirs du pays avec ses espérances... Ils ont détruit mon église !... les brigands !... Sans vénération pour leur mère, sans affection pour leurs enfants, ils n'ont en vue que le butin ; ils ne songent qu'à leur proie... J'oubliais ces méfaits... Je me laissais aller à la joie du retour, au loisir de vivre, et j'oubliais... Les villes sont saccagées, les campagnes sont dévastées, et j'oubliais... Les justes meurent ; le plus noble sang de France est répandu, et j'oubliais !... Encore un peu de temps et le royaume sera fini, les habitants auront péri... Mes frères du ciel me répètent, tous les jours, la grande pitié qui est en France, et je suis encore là... J'ai mérité la colère divine... Je tremble, j'ai peur. (Elle s'approche de l'église et tombe à genoux.) Très doux Dieu, en l'honneur de votre sainte Passion, je vous requiers, si vous m'aimez, de me donner réconfort.

SAINT MICHEL.

Il apparaît, environné de lumière, au milieu des sapins.

Jeanne ! Jeanne la Pucelle ! Dieu te pardonne ; mais ne demeure pas un jour de plus... Sainte Catherine et sainte Marguerite viennent à toi. Fais ce qu'elles te diront... Dieu leur a prescrit de te conduire en toutes choses.

L'apparition de saint Michel s'évanouit graduellement. Jeanne, toujours agenouillée, reste en extase, les yeux tournés du côté où saint Michel vient de disparaître. – Peu à peu, à sa place, se dessinent, imprécises, les figures de sainte Catherine et de sainte Marguerite. Jeanne d'Arc s'incline profondément devant elles.

SAINTE CATHERINE.

Tu nous vois, Jeanne ?... je suis sainte Catherine.

SAINTE MARGUERITE.

Je suis sainte Marguerite... tu nous entends ?

JEANNE D'ARC.

Elle se lève et fait la révérence en se signant.

Je vous vois, je vous entends, mes bonnes dames, et je vous rends grâce.

SAINTE CATHERINE.

Tu vas partir, Jeanne, pour la destination que t'a donnée le Roi du ciel... Hâte-toi !

JEANNE D'ARC.

Je ne suis qu'une pauvre fille, bonne seulement à filer la laine auprès de sa mère.

SAINTE MARGUERITE.

Va en France, Jeanne !... va hardiment !... Ne tarde pas un jour de plus... Tu feras lever le siège d'Orléans ; tu conduiras le dauphin à Reims ; tu chasseras les Anglais, et tu délivreras le duc d'Orléans.

JEANNE D'ARC.

Mon père, ma mère s'opposent...

SAINTE CATHERINE et SAINTE MARGUERITE, ensemble.

Va, va, Jeanne la Pucelle !... Notre-Seigneur l'ordonne... Va, fille de Dieu ! nous serons à ton aide... Va en France, va !

JEANNE D'ARC.

Je le ferai puisque c'est la volonté de Dieu... Mes parents m'ont donné l'anneau que j'ai au doigt... Touchez-le pour qu'il me porte bonheur. (En parlant, elle est venue auprès des deux saintes, s'est agenouillée devant elles et les a prises dans ses bras où leurs images s'évanouissent.) Vous me quittez ?... Oh ! ne m'abandonnez pas !... Emportez-moi !... Restez toujours avec moi. (Elle baise la terre à la place qu'ont occupée les saintes et, après être restée un temps prosternée, elle se lève en s'essuyant les yeux.) J'obéirai.

Michel Lebuin, Simon Musnier, Mengette, Hauviette et Isabelle arrivent par la droite.

SCÈNE II

MICHEL LEBUIN, SIMON MUSNIER, JEANNE D'ARC,
MENGETTE, ISABELLE, HAUVIETTE

MENGETTE.

Jeanne ! Jeanne ! viens. Nous t'emmenons. Nous allons aux Loges, à la Fontaine-des Dames.

JEANNE D'ARC.

Non, Mengette. – Ma mère a besoin de moi.

HAUVIETTE.

On chantera, on dansera.

JEANNE D'ARC.

Malgré le douloureux souvenir de cet été ?... Partez sans moi...
J'ai du travail à la maison.

MICHEL LEBUIN.

Vrai, tu ne nous accompagnes pas ?

JEANNE D'ARC.

Je ne le puis pas, Michel.

SIMON MUSNIER.

Tu ne m'en veux pas, au moins, de t'avoir traduite devant
l'Official de Toul ?

JEANNE D'ARC, souriant.

Tu tenais à m'épouser. Tu avais pris ma plaisanterie pour une
promesse. Il m'a été facile de démontrer aux clercs ta naïveté.

MENGETTE.

Voyons, Jeanne... viens jouer avec nous.

ISABELLE.

Laisse-la donc... Nous n'aurons pas tourné le coin de rue,
qu'elle se rendra en cachette à Notre-Dame de Bermont.

JEANNE D'ARC.

Est-ce que cela te regarde, Zabillet ? T'empêché-je, à chaque dimanche des Fontaines qui revient, de boire autant d'eau que tu veux pour obtenir un mari dans l'année ?

ISABELLE.

En tous cas, je n'en vais point chercher dans les auberges, moi... Je n'ai jamais manqué de parole à un homme.

SIMON MUSNIER, à Isabelle.

Veux-tu te taire, tu sais bien que ces histoires de Neufchâteau sont des mensonges et que, pour ma part, je m'étais grossièrement trompé.

MICHEL LEBUIN.

Ne contrarions point Jeanne. – Partons.

MENGETTE, à Jeanne d'Arc.

Cela ne sera pas gai sans toi... Je reste.

Michel Lebuin, Simon Musnier, Hauviette et Isabelle s'éloignent par la gauche.

SCÈNE III

JEANNE D'ARC, MENGETTE

JEANNE D'ARC.

Je te dirais bien quelque chose, Mengette, entre nous.

MENGETTE.

Parle, Jeanne... Souvent, je te trouve distraite, préoccupée, – comme si tu étais obsédée de pensées qui te pèsent. – Révèle-moi ton secret, Jeannette. Cela te soulagera.

JEANNE D'ARC.

Mengette, il y a, entre Coussey et Vaucouleurs, une jeune fille qui, avant un an, fera sacrer le roi de France.

MENGETTE.

Ce ne saurait être une autre que toi, Jeannette.

JEANNE D'ARC.

Tu me crois capable d'un tel geste ?

MENGETTE.

Je ne crois rien d'impossible pour toi, Jeanne, avec l'aide de Dieu.

JEANNE D'ARC.

Je veux aller en France, Mengette... Il le faut.

MENGETTE.

Tu nous as dit souvent que tu relèverais la France et le sang royal... Tes énigmatiques paroles n'ont pas laissé de me donner, chaque fois, l'effroi de ton départ.

JEANNE D'ARC.

Écoute, Mengette... C'était ici même, il y a quatre ans, à l'heure de midi... Une clarté subite, très grande, envahit le verger, et, parmi les sapins, descendit une nuée lumineuse d'où sortit une voix d'homme : « Jeanne, me dit la Voix, Jeanne la Pucelle, sainte Catherine et sainte Marguerite viennent à toi. Suis leurs conseils. Ce sont les préceptes de Dieu. » Ma vision, confuse d'abord, devint très distincte... Elle se tenait à quelques pieds du sol, sous la forme d'un vrai prud'homme... C'était saint Michel. Il avait des ailes ; et des anges volaient au-dessus de sa tête.

MENGETTE.

Tu l'as bien vu ?

JEANNE D'ARC.

Oui, vu de mes yeux corporels, vu comme je te vois... Il m'a parlé, depuis, bien souvent... et tout à l'heure encore... Sainte Catherine et sainte Marguerite également.

MENGETTE.

Comment les reconnais-tu ?

JEANNE D'ARC.

Saint Michel a un langage céleste... Il est tel qu'on le voit sur les écus que le duc Robert de Bar fit frapper, en 1401, à l'effigie du saint archange, comme pour remettre le duché entre ses mains... Sainte Catherine et Sainte Marguerite ressemblent à nos statues de l'église Saint-Remy. Leurs têtes sont ornées de belles et riches couronnes. Leur accent est doux. Elles s'expriment en français et je les comprends merveilleusement... Après leur départ, l'air reste embaumé d'un parfum divin.

MENGETTE.

Alors, quand tu nous abandonnes à nos divertissements ?

JEANNE D'ARC.

Je vais causer avec mon conseil... Ah ! mes saintes m'ont bien gardée. Elles m'aident à me maintenir en état de grâce... Elles m'ont promis de me mener en Paradis.

MENGETTE.

Je ne m'étonne plus du nombre de cierges que tu leur a brûlés.

JEANNE D'ARC.

Mes Voix me commandent d'aller vers le roi et de secourir le royaume qui chancelle... Je n'ai révélé leurs apparitions qu'à mon confesseur. Je crains trop que mes parents ne les apprennent et qu'ils ne traversent la mission que le ciel m'impose... Aujourd'hui, mes Voix ne m'accordent plus de répit. Il faut que je parte... (Mengette s'essuie les yeux.) Eussé-je cent pères et cent mères, il faut que je parte. Dieu le veut. (Mengette pleure abondamment... Arrive Durand Laxart.) Voici mon oncle Durand Laxart. Il est plein

d'affection et de condescendance pour moi. Je vais m'ouvrir à lui...
Voyons, Mengette, remets-toi.

Mengette éclate en sanglots, Jeanne d'Arc s'essuie les yeux.

SCÈNE IV

DURAND LAXART, JEANNE D'ARC, MENGETTE

DURAND LAXART.

Vous pleurez ?... Tu as du chagrin, Jeanne ?

JEANNE D'ARC.

Mon oncle, il faut que vous me meniez à Vaucouleurs.

DURAND LAXART.

Volontiers, ma fille... Quand cela ?

JEANNE D'ARC.

Le plus tôt possible... Vous me présenterez au sire de Baudricourt.

DURAND LAXART.

Au gouverneur ?

JEANNE D'ARC.

Oui, mon oncle... C'est pour le plus grand profit du dauphin...
Le capitaine me donnera des hommes pour me conduire à Chinon.

DURAND LAXART.

Que me bailles-tu là, mon enfant ?

JEANNE D'ARC.

N'a-t-il pas été dit que la France, désolée par une femme, sera restaurée par une vierge ?

DURAND LAXART.

Eh bien ?

JEANNE D'ARC.

Cette vierge, c'est moi.

DURAND LAXART.

Le prophète dit, il est vrai, qu'elle viendra des marches de Lorraine.

JEANNE D'ARC.

Saint Michel, sainte Catherine et sainte Marguerite veulent que j'aïlle en France immédiatement.

DURAND LAXART.

Comment ?... saint Michel, sainte Catherine et sainte Marguerite ?

JEANNE D'ARC.

Ce sont mes Voix, mes chères Voix... Je sais par elles tout ce que je dois faire pour le salut de mon âme... Elles m'apportent les ordres de Dieu.

DURAND LAXART.

Tu n'as jamais menti. Je veux te croire... Mais ton père ne te permettra jamais ce voyage.

JEANNE D'ARC.

Il n'en connaîtra rien... Vous me ferez venir à Burey, pour les relevailles de ma tante Aveline. (Très câline.) Mon oncle, mon cher oncle, vous ne m'avez jamais rien refusé.

DURAND LAXART.

Puisque tu le désires, Jeanne, nous irons à Vaucouleurs.

RIDEAU

TROISIÈME ACTE

La scène se passe à la fin de l'automne, en 1428, devant le corps de garde du château de Vaucouleurs. [À droite, ledit corps de garde, à gauche, la chapelle castrale.] Au fond, un mur fortifié, dans lequel, vers la gauche, s'ouvre une porte de ville.

SCÈNE I

ROBERT DE BAUDRICOURT, JACQUES D'ARC, JEAN DE
METZ, L'ARCHER RICHARD, LA DAME DE BOURLÉMONT,
AGNÈS, DEUX ARCHERS [ET DES HOMMES D'ARMES] FORMENT LA
GARDE

Robert de Baudricourt est assis sur un banc de pierre adossé au corps de garde, avec, devant lui, une table en pierre. – Jacques d'Arc se tient en face de lui. – Les archers occupent le fond du théâtre.

ROBERT DE BAUDRICOURT.

Jacques d'Arc, vous vous présentez comme procureur fondé des habitants de Greux et de Domremy... Vos communes sont tenues et obligées envers le sire Robert de Sarrebrück, damoiseau de Commercy, sa vie durant, et à la Saint-Martin d'hiver, pour droit de protection et sauvegarde de deux cent vingt écus d'or, soit, pour chaque feu entier, deux gros de bonne monnaie en cours, et les veuves un gros de même monnaie, lesdites veuves ayant renoncé à leur bénéfice accoutumé.

JACQUES D'ARC.

Les lettres de quittance dûment scellées du sceau de très haut et très douté seigneur de Commercy sont entre les mains de

maître Jehan-le-Paulmier, tabellion royal à Vaucouleurs, mon très honoré sire.

ROBERT DE BAUDRICOURT.

Nous les avons vues... Mon dit damoiseau se tient pour content, et bien payé. Mais Guiot Poingnant, de Montigny-le-Roy, s'était porté pleige envers lui [pour noble homme, Henry d'Agevillers, chevalier (il s'incline vers la dame de Bourlémont), votre époux, ma dame, et pour vous, manants et habitants des villes de Greux et de Domremy-sur-Meuse, sujets dudit seigneur de Bourlémont.] – Vous êtes ajournés devant nous, par ledit Guiot, pour le paiement d'une somme de cent vingt écus d'or qu'il vous a demandés et demande, pour ce que la somme cautionnée par lui n'a pas été versée au jour dit... De ce fait, il serait résulté pour lui préjudice et griefs.

JACQUES D'ARC.

Il n'y a pas perdu un sol.

ROBERT DE BAUDRICOURT.

Guiot prétend que, par suite de votre retard, il a subi dommages et pertes d'intérêts... Il lui aurait été saisi vingt-quatre voitures de foin, autant de voitures de bois..., des meubles, et il aurait dû vendre ses chevaux.

JACQUES D'ARC.

Vichart Martin, de Toul, et Jeoffroy-le-Moyne, de Verrières, ont été commis pour examiner son cas... N'avez-vous point leur rapport, Messire ?

ROBERT DE BAUDRICOURT.

Leurs pouvoirs expirés, Guiot Poingnant a refusé de les renouveler.

JACQUES D'ARC.

Il lève les bras en l'air.

Ce déni prouve sa mauvaise foi.

LA DAME DE BOURLÉMONT.

Ne peut-on donner défaut à mes hommes, Messire ?

ROBERT DE BAUDRICOURT.

Parfaitement. (À Jacques d'Arc.) J'ai les lettres des arbitres qui constatent le refus de Guiot Poingnant... Venez avec moi... Je vais vous les faire remettre. Vous les ferez revêtir par Jehan-le-Paulmier de son seing manuel et vous les garderez.

Robert de Baudricourt et Jacques d'Arc sortent par la droite.

LA DAME DE BOURLÉMONT.

Je me rends à la crypte de la chapelle castrale.

Elle sort avec Agnès. À peine Robert de Baudricourt et Jacques d'Arc sont-ils partis qu'arrivent Jeanne d'Arc et Durand Laxart, par la gauche. Jeanne d'Arc porte le même costume qu'au premier et au second acte.

SCÈNE II

JEAN DE METZ, DURAND LAXART, L'ARCHER RICHARD,
JEANNE D'ARC, DEUX ARCHERS, [GARDES]

JEAN DE METZ, à Durand Laxart.

Jacques d'Arc sort à l'instant... Une minute plus tôt, vous vous trouviez avec lui.

JEANNE D'ARC.

Elle a un mouvement de recul.

Mon père ici !... Quelle eût été sa colère, s'il m'eût vue chez le capitaine !... Il n'a pas d'ennuis, au moins ?

JEAN DE METZ.

Il est venu défendre les droits de Greux et de Domremy... Il a gain de cause, je crois.

Robert de Baudricourt revient sur la scène.

SCÈNE III

ROBERT DE BAUDRICOURT, JEAN DE METZ, DURAND
LAXART, L'ARCHER RICHARD, JEANNE D'ARC, DEUX ARCHERS,
[GARDES]

ROBERT DE BAUDRICOURT.

Savez-vous, Durand, que vous m'avez intrigué en m'annonçant la visite d'une fille qui veut sauver le roi ?... J'ai mandé le curé de

Vaucouleurs... Je ne veux point parler à cette particulière avant que messire Jean Fournier ne l'ait examinée.

DURAND LAXART.

Oh ! la petite n'est pas terrible, mon seigneur... Elle est simple et douce.

ROBERT DE BAUDRICOURT.

Et elle entend bouter les Anglais hors de France !... Vous me faites rire. (Il se décide à jeter un regard furtif sur Jeanne d'Arc, de qui, jusqu'ici, il a détourné les yeux.) C'est votre enfant ?

DURAND LAXART.

Non, c'est ma nièce, ou plutôt ma cousine, mais elle m'appelle son oncle.

ROBERT DE BAUDRICOURT.

Elle est fille de Jacques d'Arc, alors... Pourquoi n'est-elle pas venue avec lui ?

DURAND LAXART.

Elle ne veut se confier qu'à vous.

ROBERT DE BAUDRICOURT.

C'est singulier.

Arrive Jean Fournier par la droite.

SCÈNE IV

LES MÊMES, JEAN FOURNIER

JEANNE D'ARC.

Elle se met à genoux en voyant Jean Fournier revêtir l'étole qu'il portait à la main.

Vous allez nous bénir, Messire ?

JEAN FOURNIER.

Non pas, Jeanne. (Il tend vers elle son étole.) Je vous adjure de vous éloigner de nous si vous êtes possédée du démon... Si vous ne l'êtes pas, approchez... (Jeanne d'Arc se traîne à genoux jusqu'à lui.) Levez-vous... (À Robert de Baudricourt.) Vous pouvez l'entendre, Messire.

Il s'en retourne par la droite.

SCÈNE V

ROBERT DE BAUDRICOURT, JEAN DE METZ, DURAND
LAXART, L'ARCHER RICHARD, JEANNE D'ARC,
DEUX ARCHERS, [GARDES]

JEANNE D'ARC.

Je viens à vous, Messire, en chambre de roi, de la part de mon Seigneur, pour que vous mandiez au dauphin qu'il se tienne, et que, pour le présent, il n'offre pas le combat... Avant la mi-carême, mon Seigneur lui donnera un secours... Le royaume n'appartient

pas au dauphin, mais à mon Seigneur... Mon Seigneur veut cependant que le dauphin soit fait roi et qu'il ait le royaume en commande... Malgré ses ennemis, il sera fait roi, et c'est moi qui le mènerai sacrer à Reims.

ROBERT DE BAUDRICOURT.

Qui est ton Seigneur ?

JEANNE D'ARC.

Le Roi du ciel... Voilà longtemps que Messire me commande d'aller vers le dauphin et mes Voix m'ont annoncé que vous me conduiriez ou me feriez conduire là où il est.

ROBERT DE BAUDRICOURT.

Moi, te donner des hommes pour t'escorter jusqu'à Chinon, ou, mieux encore, t'y accompagner moi-même !... Tu divagues ou tu te moques... Malheureuse, tu ne sais donc pas ce qu'est la vie d'une femme dans les camps !... Marie-toi, cela vaudra mieux. (Goguenard.) Veux-ut m'épouser ?

JEANNE D'ARC.

Nous en reparlerons, Messire, quand j'aurai accompli ma mission... (Malicieusement.) Mais, j'y songe ; il vous faudra répudier ma dame Alarde de Chambley, votre seconde épouse ?

ROBERT DE BAUDRICOURT.

Je la répudierai.

JEANNE D'ARC.

Au moins vous aurez soin, cette fois, de ne pas laisser les enfants d'Henri Locquier manger tous les gâteaux de la noce, avec les pastoureaux d'Uruffe et de Gibaumeix... (Gravement.) Nous nous rions, Messire, et aujourd'hui même, le dauphin reçoit un grand dommage devant Orléans... Il en aura de plus grands encore, si vous ne me faites mener vers lui.

ROBERT DE BAUDRICOURT.

Elle est bouffonne, décidément !

JEANNE D'ARC.

Il faut que je sois auprès du roi avant la mi-carême, dussé-je user mes jambes jusqu'aux genoux... Il n'est au monde ni rois, ni ducs, ni fille du roi d'Écosse, ni autres qui puissent recouvrer son royaume au dauphin. Il n'aura secours que de moi... Il faut que je parte, bien que guerroyer ne soit pas de mon état et que j'eusse mieux aimé rester à coudre auprès de ma mère. (Avec impatience.) Il le faut : je ne puis durer ici... Il faut que je fasse ce que je vous dis, car mon Seigneur veut que je le fasse.

ROBERT DE BAUDRICOURT.

En voilà assez... C'est de la démente, de l'hallucination... Durand, reconduisez cette folle à son père et faites-lui donner de bonnes gifles... (Montrant ses gardes.) Vois ces gens d'armes, ma belle, et fais connaissance avec eux... [Allons, mes gars, voici pour vous une jolie amiette]... Ah ! ah ! ah !

Il sort par la droite en riant fortement.

SCÈNE VI

JEAN DE METZ, DURAND LAXART, L'ARCHER RICHARD,
JEANNE D'ARC, DEUX ARCHERS, [GARDES]

L'ARCHER RICHARD.

Nous allons rire.

Les gardes font mine d'avancer ; mais ils hésitent et reculent plutôt.

PREMIER ARCHER. Il pousse le second.

Va donc !

L'AUTRE ARCHER.

Marche, toi.

JEANNE D'ARC. Elle va droit aux gardes.

Soldats, désirez-vous devenir Anglais ?

LES GARDES.

Non, non, non.

JEANNE D'ARC.

Vouiez-vous cesser d'être Français ?

LES GARDES.

Plutôt mourir !

JEANNE D'ARC.

Que tout désordre cesse, alors... Vivez honnêtement et faites pénitence... Entendez la messe et communiez chaque fois que vous le pourrez... Ne reniez jamais Dieu et ne blasphémez point son saint nom... Gardez-vous du jeu et ne souffrez point de ribaudes parmi vous... Notre-Seigneur n'aime point le vice. Il a horreur du péché. Pour sauver la France, il demande une armée de chrétiens... Messire ne donnera la victoire qu'à ceux qui le craindront. (Les gardes demeurent frappés d'étonnement. Jeanne d'Arc revient à Durand Laxart.) Le sire de Baudricourt ne s'est soucié de moi, ni de mes paroles... Il faudra le revoir.

Revient Jean Fournier.

SCÈNE VII

JEAN FOURNIER, JEAN DE METZ, DURAND LAXART,
L'ARCHER RICHARD, JEANNE D'ARC, DEUX ARCHERS, [GARDES]

JEANNE D'ARC, à Jean Fournier.

Vous avez mal fait de m'exorciser, messire... Vous saviez bien que l'esprit malin n'habite point en moi, puisque vous m'avez confessée chaque fois que je suis venue à la chapelle castrale me prosterner devant Notre-Dame des Voûtes et implorer son assistance.

JEAN FOURNIER,

Ma chère enfant, je ne connais pas de cœur plus pur ni plus fort que le vôtre ; votre foi ardente est celle d'une parfaite

chrétienne : mais il me fallait convaincre le sire de Baudricourt que vous êtes exempté de maléfice.

JEAN DE METZ, à Jeanne d'Arc.

Par ma foi, je vous promets, mon amie, Dieu aidant, de vous conduire au roi... Quand voulez-vous partir ?

JEANNE D'ARC.

Plutôt aujourd'hui que demain, et demain que plus tard... Cependant, auparavant, je veux faire pèlerinage à Saint-Nicolas et j'irai parler au duc de Lorraine... (À Durand Laxart.) Nous nous rendrons à Nancy, mon oncle.

DURAND LAXART.

Encore une de tes fantaisies, Jeannette... La route n'est pas sûre.

JEAN FOURNIER.

Je vous procurerai un sauf-conduit.

JEAN DE METZ.

Pour aller en France, il vous faudra porter des habits d'homme : des chausses, des jambards, un pourpoint.

JEAN FOURNIER.

On trouvera chez les habitants de Vaucouleurs tout ce qui sera nécessaire.

L'ARCHER RICHARD, qui a fait une collecte parmi les soldats.
À Jeanne d'Arc.

Nous nous sommes cotisés pour vous acheter un Cheval...
(Remettant une bourse à Durand Laxart.) En voici le prix... Jacques
Alain le fournira.

JEAN FOURNIER, à Jeanne d'Arc.

Et il pourra vous accompagner à Nancy.

L'ARCHER RICHARD.

Moi, si vous le permettez, je vous escorterai à Chinon.

JEANNE D'ARC.

Oh ! les braves gens !

Elle leur serre les mains à tous.

RIDEAU

QUATRIÈME ACTE

La scène se passe à Domremy, dans les premiers jours du mois de février 1429. – À gauche, la maison de Jacques d'Arc, dont la salle basse, servant de cuisine et de salle à manger, se montre à découvert, par suite de la suppression du mur de devant de cette pièce. – À droite, une partie du verger. – Dans la salle, une porte au fond et une autre porte à droite, celle-ci donnant communication avec le verger. – Mobilier d'un fermier aisé de l'époque.

SCÈNE I

JACQUES D'ARC, dans le verger ; JEANNE D'ARC ET ROMÉE dans la cuisine. – La première met la table ; la seconde est en train de filer. – Jeanne est vêtue comme dans les actes précédents. On peut cependant, si l'on veut, apporter chaque fois quelque variante à son costume.

JACQUES D'ARC.

Occupé à fixer un soc au cep d'une charme et à en aiguiser le coutre, il s'interrompt brusquement.

Les songes sont-ils des pressentiments ou des avertissements ?... Cette nuit, en rêve, j'ai vu Jeanne, à cheval, habillée d'une cotte de mailles et entourée d'une bande de soudards... Elle prenait le chemin de Saint-Aubin et elle s'en allait aux armées... Si je savais que cela dût arriver, je dirais à ses frères de la noyer, et, s'ils ne le faisaient, je la noierais moi-même de mes propres mains.

Il reprend violemment son travail.

JEANNE D'ARC, à Romée.

La nuit approche. Vous devriez vous reposer, ma mère.

ROMÉE.

Je tiens à vider ma quenouille ce soir.

JEANNE D'ARC.

Décidément vous vous mettez en route demain pour le Puy-en-Velay ?

ROMÉE.

Oui, à la première heure.

JEANNE D'ARC.

J'achèverai votre ouvrage pendant la veillée.

ROMÉE.

Ma chère enfant, personne ne sait comme toi rouler d'un doigt léger le fuseau ; mais tu dois être fatiguée d'avoir tillé le chanvre toute la journée. Ménage-toi. Je compte sur tes soins pour ton père en mon absence. Te sentant auprès de lui, je pourrai, là-bas, sans inquiétude, prier pour vous tous et pour la France... J'attends beaucoup du prochain Jubilé, car, lorsque le Vendredi saint tombe le jour de l'Annonciation, il y a pardon général de peine et de culpé.

JEANNE D'ARC.

Dieu produit toujours de grandes choses les années où, en un même anniversaire, coïncident le commencement de l'œuvre de rédemption et sa consommation. Puisse, cette fois, la Vierge Noire faire sentir son bras à l'envahisseur !... Mais gardez-vous, ma mère, d'être prise dans la foule... Il y a vingt ans, plus de deux

cents personnes furent étouffées aux portes de la ville, et les vivres ont manqué... Vous n'ignorez pas que le pape, sur la demande du dauphin, a prorogé l'obtention des indulgences jusqu'au dimanche *In albis*.

ROMÉE.

Oui, mais je tiens à pénétrer dans le sanctuaire le jour même du grand Vendredi. Les précautions nécessaires sont édictées ; des barrières seront établies bien loin en avant, sur la montée, et il a été publié à son de trompe que nul n'enchérisse les denrées.

JACQUES D'ARC.

Il s'interrompt de nouveau.

Que deviendrons-nous sans Jeanne ? Comment achever nos travaux ?... Les semailles nous promettent plus que le dédommagement de nos pertes... Jeanne a le bras fort... Elle est d'une heureuse adresse... Quelle servante pourrait la remplacer ?... Qui me conduirait la charrue à quatre juments ?... Il me faudra entamer mon épargne, vendre mes belles fauchées de pré, tout mon gagnage ; renoncer au bail du château ; me mettre aux gages des voisins... Finies mes fonctions de doyen et la considération que je me suis acquise... Un autre convoquera aux plaids les bourgeois, commandera le guet, fera la collecte, gardera les prisonniers... Je deviendrai la proie des Lombards. (Il fait mine de se remettre à la besogne, mais il rejette presque aussitôt ses outils.) Je ne me sens pas de courage aujourd'hui. C'est la faute de cette enfant... On ne m'ôtera pas de l'idée qu'elle veuille nous quitter.

Il entre dans la salle.

JEANNE D'ARC.

Vous êtes las, mon père. Asseyez-vous. Laissez-moi dénouer vos souliers.

JACQUES D'ARC.

Non, je les garde... Mettons-nous à table.

JEANNE D'ARC.

Permettez tout d'abord que je porte cette écuelle au frère mineur qui a frappé, ce matin, à notre porte, n'ayant plus la force d'atteindre Toul aujourd'hui.

Elle sort par la porte du fond.

SCÈNE II

JACQUES D'ARC, ROMÉE

ROMÉE.

Pauvre Jeannette ! comme tu l'as rudoyée... Cherche, Jacob, cherche dans tout le pays une fille aussi laborieuse, aussi active.

JACQUES D'ARC.

Il est vrai qu'elle n'est point paresseuse et jamais oisive.

ROMÉE.

Elle est aimante et docile.

JACQUES D'ARC.

Cependant, elle nous cache ses sentiments ; elle poursuit des pensées qui nous restent étrangères. Il est visible pour moi qu'elle roule dans son esprit quelque extravagance... Une flamme lui passe dans les yeux, sa joue devient ardente, chaque fois que Pierre parle de rejoindre à Orléans... Ne t'a-t-elle confié aucun projet ?

ROMÉE.

Aucun.

JACQUES D'ARC.

La vois-tu se mêler aux hommes d'armes et se rendre abominable à Dieu, en revêtant des habits dissolus ; ou bien prendre rang parmi les femmes désordonnées et diffamées qui suivent les soldats ?... Mieux vaudrait qu'elle ne fût pas née, ou qu'elle mourût à l'instant.

ROMÉE.

Tais-toi, Jacob ! Il y a des paroles qu'on ne prononce pas... Partout où elle passera, Jeanne demeurera irréprochable et sans tache... Pour ce qui est de nous abandonner, je ne crois pas qu'elle en ait le dessein ; mais, si cela devait être et que Dieu eût sur ta fille d'autres vues que les nôtres, il faudrait nous soumettre, mon ami.

JACQUES D'ARC.

Jamais.

ROMÉE.

Jeanne descend... Sois bon avec elle. Ne lui fais point de peine.

JACQUES D'ARC.

Tranquillise-toi, Romée. Je m'observerai.

Jeanne entre dans la cuisine.

SCÈNE III

LES MÊMES, JEANNE D'ARC

JACQUES D'ARC.

Tu as encore cédé ta chambre à ce moine de l'observance, Jeannette... Où vas-tu reposer cette nuit?... Toujours sur cette chaise, contre l'âtre de la cheminée ?

JEANNE D'ARC.

J'y dors parfaitement, mon père.

JACQUES D'ARC.

Tu as bien agi... Nous ne sommes pas très riches ; mais donner ce qu'il peut est le devoir de chacun. (Avec Romée, il prend place à table. Jeanne d'Arc les sert et mange debout.)... Ne faut-il pas que, la semaine prochaine, je me rende à Andelot ! Le receveur et le procureur du roi à l'élection de Langres nous taxent de dix sols tournois pour la paie et l'entretien des gens d'armes de ladite élection.

ROMÉE.

Je croyais qu'à droite du ruisseau, comme dans tout son domaine et dans les autres fiefs qu'il tient en foi et hommage du roi, notre sire, le duc de Bar, nous exemptait des aides, tailles, sel, gabelle et autres subventions ayant cours au royaume.

JACQUES D'ARC.

Absolument, [Dans la partie de Domremy que nous occupons, les habitants ont joui et jouissent de ces franchises, sans contredit ou empêchement, depuis si longtemps qu'il n'est mémoire du contraire.] La cote est due uniquement par les ban et finage de Greux, joints à la portion de notre village qui s'étend de l'autre côté du ruisseau, et qui est assise, elle, entièrement au royaume... Nous le certifions par serment et nous ferons opposition... Nul doute que silence ne soit imposé auxdits receveur et procureur.

La Hire entre dans la maison, après avoir traversé le verger.

SCÈNE IV

LES MÊMES, LA HIRE

LA HIRE.

Salut !

JACQUES D'ARC.

Vous arrivez à propos, Messire... Vous partagerez notre repas... Semez-vous là... Jeanne, sers-nous le pâté de truites de

Gondrecourt ; et toi, femme, prends au cellier une fine bouteille de 1422... Son bouquet chassera les noirs soucis.

LA HIRE.

Ce sera le vin de l'étrier, compère... Je l'ai bu déjà chez votre fils, Pierre, et je viens prendre congé de vous.

JACQUES D'ARC.

Le contingent que vous êtes revenu chercher est au complet ?

LA HIRE.

Dans vos cantons, un recruteur trouve tout de suite plus de monde qu'il ne lui en faut.

JEANNE D'ARC.

C'est un beau sort que celui de soldat.

JACQUES D'ARC.

Dispense-toi de ces réflexions, Jeanne.

LA HIRE.

Elle a raison... C'est une vie libre que la nôtre, une vie pleine de joie... La forêt est notre quartier de nuit, la lune notre soleil... Tel jour, nous nous invitons dans un couvent, le lendemain dans une ferme... Nous entrons dans les villes par échelles, ou nous nous en ouvrons les portes à coups de bombardes... Combattre, piller, tuer, paillarder s'appelle chez nous passer le temps... Les cris des pères que nous frappons, les gémissements des veuves, les

supplications de la craintive fiancée sont musique pour le tympan de nos oreilles...

JEANNE D'ARC, souriant.

Nous ne nous entendons pas bien, Messire... Vouer son bras, son cœur, sa vie à son prince et à son pays, voilà qui est grand, qui est noble pour le soldat... Vous luttez pour l'affranchissement de notre sol : cela est agréable à Dieu... Gardons la France, telle que nous l'ont léguée nos pères, avec son sol privilégié, avec sa foi, ses traditions, sa langue propre et son génie... Délivrons-la du joug étranger... Il n'est permis à aucun peuple de se laisser envahir et dépouiller par l'étranger. Notre-Seigneur n'admet pas non plus la rapine, Messire, le sang versé inutilement...

LA HIRE.

Par la mort Dieu !

JEANNE D'ARC.

Il défend qu'on le blasphème.

LA HIRE.

Par saint Jacques !

JEANNE D'ARC, riant.

On ne doit pas non plus jurer les Saints.

LA HIRE.

Comment, pas même les Saints ?

JEANNE D'ARC.

Les renier est vilain... Il existe là-dessus une ordonnance de monseigneur le cardinal Louis.

LA HIRE.

Je la connais, si je ne l'observe pas. Elle a été rendue en 1420, alors que je tenais garnison à Bar, et que j'y attendais Barbazan, pour défendre la place contre le comte de Brienne et les Anglais... Comment, alors, voulez-vous que je jure ?

JEANNE D'ARC.

Par votre bâton, par votre martin.

LA HIRE.

Vous êtes étonnante... Eh bien, donc, par mon martin, buvons !... Une basse-fosse m'attend un jour ou l'autre. Pour cela, soyons gais. (À Romée.) Versez, la mère... Le vin est clair, le gobelet reluisant... Le jus de la treille donne force et courage en passant par le gosier. (Il boit et se lève de table. À Jacques d'Arc.) Je vous fais mes adieux, compère.

JACQUES D'ARC.

Vous partez ?

LA HIRE.

Oui. J'ai à voir Musnier, dont le fils veut entrer dans ma compagnie... Adieu, mon ami... Adieu, Jeannette... Par mon bâton ! – vous le voyez, je vous écoute – par mon bâton, nous nous retrouverons, j'espère.

Il sort par le verger, conduit par Romée.

SCÈNE V

JACQUES D'ARC, JEANNE D'ARC, ROMÉE

JACQUES D'ARC.

Tu as entendu, Jeanne. Simon va s'enrôler.

JEANNE D'ARC.

Cela vaudra mieux pour lui que d'épouser Isabelle.

JACQUES D'ARC.

Il ne s'agit pas d'Isabelle, mais de toi.

JEANNE D'ARC.

Vous savez bien, mon père, que je l'ai refusé.

JACQUES D'ARC.

C'est justement de quoi je suis irrité... Qui te protégera, quand je ne serai plus ?... Simon est un brave garçon. Il t'aime et te l'a dit... J'ai toujours souri à l'idée que tu l'amènerais sous notre toit, et que son bien, voisin des nôtres, viendrait les arrondir.

JEANNE D'ARC.

Je ne saurais me résoudre à me marier.

JACQUES D'ARC.

Je reconnais là ta mauvaise tête.

ROMÉE, rentrée dans la salle.

Jacob, ne te fâche point.

JACQUES D'ARC.

Romée, Romée, bientôt nous serons sans enfants... Jacquemin, l'aîné de nos fils, s'est transporté à Vouthon, sur ton patrimoine. – Pierre vit au service du roi et du duc d'Orléans. – L'an dernier, à l'heure où son mariage avec Colin nous donnait tout espoir, Catherine, notre enfant chérie, Catherine nous était ravie par la mort. (Il verse des larmes.)

JEANNE D'ARC.

Pauvre sœur !... Que Dieu ne m'a-t-il prise à sa place ! (Elle se jette au cou de Jacques d'Arc.) Ne pleurez pas, mon père, je vous en prie.

JACQUES D'ARC.

Il tient Jeanne pressée sur son cœur.

Si, au moins, j'étais sûr que tu nous restes, Jeannette, ma petite Jeanne, que j'aime tant... Je ne puis m'imaginer la maison vide de toi... Être privé de tes caresses, de tes câlineries !... Ne plus te voir, ne plus entendre !... Non, j'en mourrais !

Il sort par la porte du fond, portant la main sur ses yeux.

SCÈNE VI

JEANNE D'ARC, ROMÉE.

ROMÉE.

Tu devrais rassurer ton père, ma fille ; lui dire...

JEANNE D'ARC.

Quoi, ma mère ?

ROMÉE.

Il est donc vrai, tu veux partir ?

JEANNE D'ARC.

Où voyez-vous cela ?

ROMÉE.

Il y a chez toi un mystère, un inconnu qui nous effraie... Ton père a rêvé que tu prenais les armes, avec l'idée de sauver la France... Dieu fait, quand il lui plaît, des miracles. Mais, défie-toi du péché d'orgueil. Ce peut en être un de se croire appelée à accomplir des actes en dehors de l'ordre naturel... Je prierai Notre-Dame-du-Puy de nous éclairer... Tiens, Jeanne, voici mes clés. Ouvre cette armoire. Tu y trouveras, serré, tout le linge qui te sera nécessaire. Ici les piles de draps.... là les touailles.

JEANNE D'ARC.

Que vois-je dans ce tiroir ?

ROMÉE.

Ceci est ton premier bonnet, ma fille. (Elle le porte à ses lèvres.)
Heureux les jours où je te portais sur le bras, où je te nourrissais
de mon lait !

JEANNE D'ARC.

Maman, ma chère maman.

ROMÉE.

Le premier ruban dont j'ai noué tes cheveux... Ton petit dé
d'enfant... La croix pendue à ton berceau... Dans ces sabots, sous
nos yeux, tu risquas tes premiers pas... Voici la robe de ta
première communion... Huit ans faisaient ton âge... Ton père
voulut que je te la misse, la veille au soir, pour recevoir notre
bénédition... À la sainte Table, ta piété, ton air décent firent
l'édification de tous... Ta gentillesse nous rendait fiers... Sur cette
quenouille, qui vient de ton aïeule, je t'ai montré à filer... Tu
apprenais tout rapidement.

JEANNE D'ARC.

Je vous ai toujours contentés, dites ?... J'ai besoin de l'entendre
répéter.

ROMÉE.

Nous avons trouvé en toi nos meilleures joies, notre
consolation.

JEANNE D'ARC.

Maman, ma bonne maman.

ROMÉE.

Tu es tout notre bonheur.

JEANNE D'ARC.

C'est trop, c'est trop maman. (Elle lui met la main sur la bouche.)
Taisez-vous, je vous en prie.

ROMÉE.

Dis ton *Pater* avec moi, Jeanne, comme au temps où je t'enseignai ta prière du soir.

Toutes deux s'agenouillent.

JEANNE D'ARC.

Notre Père qui êtes aux cieux, que votre Nom soit sanctifié, que votre règne arrive, que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien. Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. Ne nous laissez pas succomber à la tentation, et délivrez-nous du mal.

ROMÉE.

Ainsi soit-il. – Bonne nuit, mon enfant. Dors en paix. Le Seigneur soit avec toi !

Elle embrasse Jeanne et sort par le fond.

SCÈNE VII

JEANNE D'ARC.

Mon cœur se déchire... Je suis à bout... Tout à l'heure, j'ai cru que mon secret allait m'échapper... Me taire, dissimuler, presque mentir, quel tourment !... Un père si bon, une mère si tendre, les tromper, quasiment les trahir !... Est-il possible, ô mon Dieu, que vous m'infligiez ce supplice ?... Il est tant de filles, privées de famille, que rien ne retient à leur foyer... Pourquoi n'est-ce pas elles que vous appelez et pourquoi moi ?... Volontiers, je vous ai voué ma virginité, ne demandant à la vie d'autre ivresse que l'affection de parents bien-aimés, et, chaque jour, la satisfaction de la tâche accomplie. Laissez-moi, laissez-moi, Seigneur, achever mon sillon dans l'ombre où vous m'avez placée... Tout m'attache ici. Ne m'en arrachez point !... Ah ! je le sais. Pour expier les fautes, les lâchetés des pécheurs, il ne suffit pas que la victime soit pure, il est nécessaire qu'elle souffre... Le salut de la France demande des sacrifices... En ce moment, saint Louis et saint Charlemagne sont à genoux devant Dieu, et ils lui font prière pour le dauphin, pour Orléans... Le dauphin est malheureux ; mais il est jeune, il est sage, il est beau et Dieu l'aime... Dieu veut que je boute les Anglais dehors, et que je conduise le dauphin à Reims, pour le faire sacrer... En lui est l'incarnation de la patrie. Droit héritier de ceux qui l'ont faite si belle, lui seul peut la relever, assurer ses destinées... La France est votre royaume sur la terre, Seigneur, et vous la voulez grande, toujours plus grande... Vous m'avez créée pour la servir et non pour être servie... Mes pensées, mes volontés, mes actions, mes joies, mes peines, faites que je vous les rapporte toutes, et non à moi... Donnez-moi la force de vous obéir.

RIDEAU

CINQUIÈME ACTE

Même décor qu'au deuxième Acte, avec un agrandissement du vide au premier plan et au milieu, par le reculement de la maison de Jacques d'Arc et de l'église, par la suppression de certains arbustes, et par l'enlèvement du rucher.

La scène se passe à Domremy, le 12 février 1429.

SCÈNE I

JACQUES D'ARC.

En costume de voyage, il apparaît plusieurs fois sur le pas de sa porte, puis il sort définitivement de la maison.

Il était cependant bien entendu que Thiesselin de Vittel et le drapier Perrin me viendraient prendre pour nous rendre, ce matin, à Andelot... Ils n'arrivent point. (Un temps.) Pauvre Jeannette, qu'elle est tendre et dévouée... Je redoutais le départ de Romée pour le Puy. Dieu me pardonne ! Jamais je n'ai été entouré de plus de soins... La chère enfant se fatigue... Aussi bien, j'ai pris garde de la réveiller... Décidément, mes compagnons ne viendront pas... Ils seront allés directement chez le maire, Domanget... Je vais les y retrouver... Il est indispensable que nous obtenions la rémission de cet inique impôt... Il me reste à payer mes redevances à la dame de Boulémont : mesures de froment et d'avoine ; gélines à Pâques ; mouton à la Pentecôte ; oisons à la Saint-Jean ; cire et poivre à la Saint-Remy ; les trois florins pour le bœuf gras ; le porc de trois ans, avec la hache pour le tuer, et un demi-muid de vin à Noël ; ainsi que les corvées de fauchage, fenaison, moisson et charrois... C'est suffisant... Partons.

Il s'éloigne par la droite.

SCÈNE II

JEANNE D'ARC, PUIS SAINTE CATHERINE ET SAINTE MARGUERITE

JEANNE D'ARC.

Elle est vêtue d'habits d'hommes. – Elle sort de la maison, dès que son père a quitté le verger, et elle s'avance, à pas de loup, dans la direction qu'a prise Jacques d'Arc ; puis elle revient sur la scène.

J'ai cru que mon pauvre père ne s'en irait point... La maison est vide... Je suis libre... Mon oncle va venir me chercher... Avant une heure, je serai en route pour Vaucouleurs... (Un temps.) Si je restais ?... Messire le Roi du ciel ne peut exiger de moi cette fuite ; cette désertion du foyer paternel, mon abandon de tout... Le dauphin se sauvera bien sans moi... Il a ses chefs de guerre, ses conseillers, ses barons, ses gens d'armes... Est-ce à une simple fille des champs de batailler pour lui ?

SAINTE CATHERINE ET SAINTE MARGUERITE.

De la cantonade.

Jeanne !... Jeanne la Pucelle !...

JEANNE D'ARC.

Qu'allais-je faire ?... Peut-être vous désobéir, Seigneur !... vous renier, ô mes Voix !... Très doux Dieu, pardonnez-moi !... pardonnez à la plus humble de vos servantes et donnez-moi réconfort.

SAINTE CATHERINE ET SAINTE MARGUERITE.

Va, Jeanne la Pucelle !... Ne demeure pas un instant !... Va en France, va !... Nous serons à ton aide... va hardiment !

JEANNE D'ARC.

Elle s'agenouille.

Notre Père, qui êtes aux cieux, que votre volonté soit faite, et non la mienne. (Elle prie à voix basse.) Ainsi soit-il !

Elle se relève. Pendant qu'elle priait, Durand Laxart est entré par la droite.

SCÈNE III

JEANNE D'ARC, DURAND LAXART

JEANNE D'ARC.

Eh bien, mon oncle ?

DURAND LAXART.

Tu es seule ?

JEANNE D'ARC.

Oui, je vous attendais.

DURAND LAXART.

Tout est prêt... Le chevalier Jean de Metz me suit... Il faut que nous soyons aujourd'hui à Vaucouleurs... L'écuyer Bertrand de Poulengy et Jean de Dieulouard s'y trouvent déjà pour l'accompagner, avec Colet de Vienne, le chevaucheur du roi, qui a apporté au sire de Baudricourt des lettres closes de la reine Yolande... Elle t'attend à Chinon... Le gouverneur te fait don d'une épée.

JEANNE D'ARC.

Son humeur est bien changée.

Entrent sur la scène, du côté droit, Jean de Metz, à cheval, un archer, tenant un cheval par la bride, et un autre archer, portant une armure et une épée.

SCÈNE IV

LES MÊMES, JEAN DE METZ, DEUX ARCHERS

JEAN DE METZ.

Je vous salue, Jeanne... Je vous amène le cheval que vous a donné Monseigneur de Lorraine. Nous avons laissé chez Baudricourt celui que vous ont baillé les gens de Vaucouleurs.

JEANNE D'ARC.

Je monterai celui-ci. L'autre portera mon bagage. (Elle s'approche du cheval et le caresse.) Cette bête sera bonne à chevaucher... Elle courra et sautera bien... Elle sera facile à guider... Vous avez ma cuirasse, mon bassinnet ?

JEAN DE METZ.

Il reçoit l'épée de l'un des archers.

Ces deux archers vont les déposer chez vous... (Les deux archers entrent dans la maison)... Voici l'épée de Robert de Baudricourt.

JEANNE D'ARC.

Ah ! merci.

DURAND LAXART.

Je ne sais comment tu aurais fait si ton père n'était point absent.

JEANNE D'ARC.

Pauvre père ! pauvre mère ! Je les aime tant et je me prépare à les accabler... En revenant ils me chercheront et ils ne me trouveront pas.

Elle s'apprête à rentrer chez elle, quand Gérardin d'Épinal paraît sur la scène.

DURAND LAXART, anxieux.

Qui vient là ?

JEANNE D'ARC.

C'est Gérardin d'Épinal.

SCÈNE V

LES MÊMES, GÉRARDIN D'ÉPINAL

GÉRARDIN.

Quel air mystérieux vous avez tous... Que complotez-vous là ?

JEANNE D'ARC.

On vous le dirait, compère, si vous n'étiez Bourguignon.

GÉRARDIN.

Bah ! bah !... On te marie... Je vois cela.

Gérardin s'éloigne.

JEANNE.

Qu'il est fin et pénétrant !... (Durement.) Cet homme mériterait d'avoir la tête coupée... Seul, dans le village, il pouvait nous trahir. Il part pour Épinal... nous n'avons plus rien à craindre..... Je cours m'équiper.

Les archers sortent de la maison. Jeanne y entre.

SCÈNE VI

JEAN DE METZ, DURAND LAXART, L'ARCHER RICHARD, DEUX
ARCHERS

DURAND LAXART.

Je tremble... J'ai peur maintenant pour cette enfant... Je me reproche d'avoir cédé à ses volontés... Le pays que vous allez traverser est infesté d'ennemis... Partout les rivières sont débordées.

JEAN DE METZ.

Nous marcherons le plus ouvertement que nous pourrons, sous bois et la nuit surtout.

DURAND LAXART.

Il est fâcheux qu'à Nancy Jeanne n'ait point obtenu de Monseigneur de Lorraine qu'il laisse son beau-fils, Monseigneur René d'Anjou, partir avec vous à la tête d'une armée.

JEAN DE METZ.

Le duc brûle de conduire au dauphin, son beau-frère, les troupes qu'il a mandées pour le siège de Metz.

DURAND LAXART.

Isolés au milieu des Anglais et des Bourguignons, entourés de forces supérieures aux leurs, le cardinal Louis, oncle de notre jeune prince, et le vieux duc de Lorraine, son tuteur, auront craint d'attirer sur le Barrois les forces du Régent.

JEAN DE METZ.

Bedfort n'attend qu'un prétexte pour se saisir des États lorrains du duc René, comme il a déjà fait de son comté de Guise, de son hôtel à Paris et de ses seigneuries en Puisaye.

Arrivent la dame de Bourlémont et Agnès, suivies de Jeanne Baudot, Mangette, Hauviette, Isabelle, Michel Lebuin [et de divers habitants et habitantes de Domremy, jeunes et vieux].

SCÈNE VII

LES MÊMES : MICHEL LEBUIN, LA DAME DE BOURLÉMONT,
AGNÈS, JEANNE BAUDOT, MENGETTE, HAUVIETTE,
ISABELLE, [HABITANTS ET HABITANTES DE DOMREMY]

LA DAME DE BOURLÉMONT, à Jeanne Baudot.

Dès qu'il sera revenu de Montéclère, vous direz à Jacques d'Arc que je lui remets toutes ses redevances pour cette année.

JEANNE BAUDOT.

Je vous remercie, ma très haute et très honorée dame... Tous ses enfants à la guerre, mon beau-père n'aurait jamais pu s'acquitter envers vous.

LA DAME DE BOURLÉMONT.

Pierre d'Arc, votre époux, part aussi, m'a-t-on dit.

JEANNE BAUDOT.

Oui, ma dame. Il quittera Vaucouleurs demain, avec Jeanne... Il doit répondre au mandement du roi, notre Sire, et du duc d'Orléans.

LA DAME DE BOURLÉMONT.

Pourvu que, de nouveau, il ne soit pas fait prisonnier.

JEANNE BAUDOT.

Je vendrais tous mes biens, pour payer sa rançon.]

Jeanne d'Arc sort de la maison, tout équipée.

SCÈNE VIII

LES MÊMES, JEANNE D'ARC

JEANNE D'ARC.

Mon chagrin est extrême... Tout quitter !... que ce départ furtif est douloureux !... Pauvres parents !... Ils auraient si besoin de moi... Les laisser seuls... Oh ! ne pas leur dire adieu ! ne pas les embrasser !... (Elle se jette dans les bras de Jeanne Baudot)... Belle-sœur, à leur retour, tu demanderas pardon pour moi, à mon père, à ma mère.

Elle sanglote.

JEANNE BAUDOT.

Oui, Jeanne ; oui, ma très chère Jeannette... Ils te l'accorderont bien vite.

MENGETTE.

À Dieu, Jeanne !

JEANNE D'ARC.

À Dieu, Mengette !... ma chère Mengette, à Dieu !... Embrasse, pour moi, ma marraine de Vittel.

HAUVIETTE.

À Dieu, Jeanne.

ISABELLE.

À Dieu.

JEANNE D'ARC.

À Dieu ! À Dieu !

LA DAME DE BOURLÉMONT.

À Dieu, Jeanne.

JEANNE D'ARC.

À Dieu, ma bonne dame... Recommandez-moi à Dieu !... À Dieu, tous !... à Dieu ! (à Durand Laxart qui la prend dans ses bras) Ô mon oncle, mon cher oncle, est-ce possible ?... mon oncle !... mon bon oncle !...

JEAN DE METZ.

Jeanne, hâtons-nous.

JEANNE D'ARC.

Elle monte à cheval très lestement et fait mine de se mettre en route. Les cloches sonnent. Elle arrête son cheval.

Mes chères cloches !... Hélas ! je ne les entendrai plus... Ô ma pauvre église, mon Domremy, vous reverrai-je ?... Chère maison, belle vallée, colorée et odorante, verte prairie, douces collines, sombres bois, fleuve aimé, ô mon village, ô mon pays, vous reverrai-je ?... vous reverrai-je ?... à Dieu !

Elle enlève son cheval et s'éloigne brusquement.

RIDEAU FINAL

www.biblisem.net